

«Rising star: Júlia Plusker»

Rising stars

06.12.23

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Salle de Musique de Chambre

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

«Rising star: Júlia Pusker»

Júlia Pusker violon
Christia Hudziy piano

«Rising stars» – ECHO European Concert Hall Organisation
Nominée par Műpa Budapest
Avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé
le 25 février 2024.



Co-funded by the
European Union



BATIPART INVEST



énergiquement

**C'est le portable
qui sonne en plein
milieu du troisième
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

Eugène Ysaÿe (1858–1931)

Sonate pour violon seul N° 1 en sol mineur (g-moll) op. 27 N° 1

«Hommage à Joseph Szigeti» (1923)

Grave

Fugato

Allegretto poco scherzoso

Finale con brio

20'

Sergueï Prokofiev (1891–1953)

Cinq mélodies op. 35 bis (1920)

Andante

Lento, ma non troppo

Animato, ma non allegro

Allegretto leggero e scherzando

Andante non troppo

13'

Béla Bartók (1881–1945)

Rhapsodie pour violon et piano N° 1 Sz 87 (1928)

Moderato, attacca

Allegretto

11'

Éric Tanguy (1968)

Trois Pièces pour violon solo (commande ECHO) (2023)

1. *Drammatico*

2. *Cantabile*

3. *Giocoso*

10'

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Sonate für Violine und Klavier N° 9 A-Dur (*la majeur*) op. 47

«Kreutzer-Sonate» / «Sonate à Kreutzer» (1802/03)

Adagio sostenuto – *Presto* – *Adagio*

Andante con variazioni

Finale: Presto

39'

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48



BATIPART

4-6 rue du Fort Rheinsheim, L-2419 LUXEMBOURG
contact@batipart.com

BATIPART soutient la Fondation Juniclair
(arrêté Grand-Ducal d'approbation 2013)



BATIPART INVEST



BATIPART

Batipart Immo Europe



ONOMO
HOTELS



En ces temps chahutés, le groupe BATIPART a souhaité reconduire son soutien au cycle « Rising stars ».

Attaché depuis toujours aux valeurs que portent les jeunes en général et les musiciens en particulier, le groupe et ses filiales, sa Fondation Junclair, sont heureux de partager avec vous cette musique magnifique portée par ces jeunes talents.

Bob Marley disait : « *La musique peut rendre les hommes libres* ». Profitons ensemble de cette belle opportunité et ayons aussi à l'esprit la phrase de Victor Hugo : « *La musique est la vapeur de l'art* ».

Belles soirées, belles découvertes,

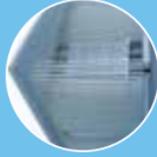
Claire et Marianne Ruggieri

EUROPA, DEINE KONZERTHÄUSER

DIE MITGLIEDER DER EUROPEAN CONCERT HALL ORGANISATION



Concertgebouw
Amsterdam



Philharmonie
Luxembourg



Koncertshuset
Stockholm



Elbphilharmonie
Hamburg



Laeiszhalle
Hamburg



Bozar
Brüssel



Sage Gateshead



Konzerthaus
Dortmund



Town Hall &
Symphony Hall
Birmingham



Kölner
Philharmonie



Barbican Centre
London



Casa da Música
Porto



NOSPR
Katowice



Palast der Künste
Budapest



Megaron
Athen



Festspielhaus
Baden-Baden



Auditorium –
Orchestre National de Lyon



Palau de la
Música Catalana



Philharmonie
de Paris



Wiener
Konzerthaus



Musikverein
Wien



Fundação
Calouste Gulbenkian
Lisboa

FR Le violon à l'honneur : entre virtuosité et spiritualité

Claire Paolacci

Eugène Ysaÿe : Sonate pour violon seul N° 1

En 1923, le violoniste virtuose belge Eugène Ysaÿe entend son collègue hongrois Joseph Szigeti interpréter les *Six Sonates et Partitas pour violon seul* de Johann Sebastian Bach (BWV 1001-1006) ce qui lui donne envie de composer un cycle contemporain similaire pour son instrument. Âgé de soixante-cinq ans et alors que sa santé décline, Ysaÿe conçoit, chez lui, dans la station balnéaire belge de Le Zoute, six sonates, chacune dédiée à un virtuose de son époque qu'il admire (respectivement le Hongrois Joseph Szigeti, le Français Jacques Thibaud, le Roumain Georges Enescu, l'Autrichien Fritz Kreisler, le Belge Mathieu Crickboom et l'Espagnol Manuel Quiroga). Hommage au génie de Bach, ces pièces lui permettent de mettre en valeur les spécificités de chacun des dédicataires tout en proposant une sorte de catalogue des techniques du violon du début du 20^e siècle, dans l'esprit de ce que Niccolò Paganini a proposé un siècle plus tôt dans ses *Caprices* (1802-1817).

Pour Ysaÿe, « *de nos jours les outils de maîtrise du violon, en matière d'expression, de technique, de mécanisme, sont beaucoup plus nécessaires que dans le passé. En fait, ils sont indispensables, si le but est de s'exprimer sans retenue* ». Ses sonates exigent ainsi des violonistes une grande virtuosité de l'archet et de la main gauche

car, explorant une riche palette sonore, il use des pizzicati, des accords, des harmoniques, des sautillés, des détachés à la corde, des changements rapides du jeu d'archet et autres éléments techniques. Lui-même violoniste, il donne de nombreuses indications extrêmement précises sur sa partition et, invitant les interprètes à les suivre, les avertit à la fin de son tableau des signes : « *Sans contester que les procédés techniques soient du domaine individuel, on peut dire, avec certitude, que l'artiste qui regardera de près les doigtés, coups d'archet, nuances et indication de l'auteur, se rapprochera toujours plus rapidement du but.* »

Si ses compositions exigent une très grande agilité, comme il l'a confié à Frederick H. Martens, Ysaÿe estimait qu'un maître du violon « doit être un violoniste, un penseur, un poète, un être humain ; il doit avoir connu l'espoir, l'amour, la passion et le désespoir, il a dû vivre toute la gamme des émotions afin de toutes les exprimer dans son jeu ». Ainsi, bien que techniquement ardues, il souhaite que les violonistes fassent oublier la technique pour mettre en valeur la musique.



Joseph Szigeti

Dédiée à Joseph Szigeti, chez qui Ysaÿe perçoit « *cette qualité rare, de nos jours, d'être à la fois virtuose et musicien* », la première sonate, entendue au concert, s'apparente à une *sonata da chiesa*. Composée en sol mineur, elle est constituée de quatre mouvements : *Grave*, *Fugato*, *Allegretto poco scherzoso* et *Finale con brio*. Dans le premier, Ysaÿe privilégie le jeu en accords avant de demander de jouer *tremolando sul ponticello* (en tremolo sur le chevalet), mode de jeu qui libère des harmoniques particulières mêlées parfois à des pizzicati à la main gauche. Avec son *Fugato*, qui rappelle le second mouvement de la première sonate de Bach en sol mineur pour violon solo, Ysaÿe rend clairement hommage au compositeur allemand tout en inscrivant sa pièce dans la structure traditionnelle de la *sonata da chiesa*. Ysaÿe y propose une fugue avec tantôt des passages plus mélodiques en arpèges, des gammes très étendues, tantôt des passages en accords de deux, quatre et jusqu'à six sons. Le troisième mouvement, qui débute dans un caractère amabile, est

très riche en double ou triples cordes et plonge dans un univers particulier grâce à l'utilisation de quarts de ton. Dans le dernier mouvement, basé sur un thème à 3/8, Ysaÿe utilise de nombreux traits de sixtes en double et triple cordes, qui rappellent la dextérité de Paganini. Toutefois, comme Bach, à travers sa sonate, Ysaÿe invite l'auditeur à la méditation.

Sergueï Prokofiev : Cinq mélodies op. 35 bis

Créées le 27 mars 1921 à New York avec le compositeur au piano, les *Cinq mélodies pour violon et piano op. 35 bis* sont, à l'origine, un cycle de pièces pour piano et voix sans paroles, composé en 1920 (opus 35) pour la cantatrice ukrainienne Nina Kochitz par Serge Prokofiev, alors en exil aux États-Unis. Celles-ci lui ont été inspirées pendant une tournée en Californie alors qu'il essaie de s'imposer comme pianiste et compositeur et attend de pouvoir diriger la création plusieurs fois reportée de son opéra *L'Amour des trois oranges*, dans lequel la cantatrice interprète le rôle de Fata Morgana. Cinq ans plus tard, installé à Paris, sur les conseils du violoniste polonais Paweł Kocháński, pour qui il a composé son *Concerto pour violon N° 1* (1917) et qui est depuis devenu professeur à la Juilliard School de New York, il adapte ces pièces pour violon et piano dans l'espoir de les entendre plus souvent en concert. Il les dédie à trois grands violonistes : Kochanski (I, III et IV), la Russe Cecilia Hansen (II), femme d'un de ses amis pianistes rencontré lors de ses années d'étude au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, et le Hongrois Joseph Szigeti (V). Dans chacune des pièces de structure ternaire ABA', excepté la quatrième, de plan plus libre, Prokofiev fait oublier leur destination initiale en mettant en valeur la variété du jeu violonistique tout en proposant une diversité de climats sonores très chantants avec lesquels il explore les qualités mélodiques de l'instrument. La première, *Andante*, calme et lyrique, permet de valoriser le jeu legato et en doubles cordes. Le *Lento, ma non troppo* qui suit contraste immédiatement avec une introduction en accords joués



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
CHAPITRE I : L'ŒIL PARTOUT**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
UN CONTE DOCUMENTÉ**

EN IMAGES PAR ALEC IATAN ET EN FILM PAR
ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**

en pizzicati et un accompagnement plus dynamique du piano. Dans la partie centrale, l'utilisation de la sourdine permet d'obtenir un timbre plus feutré. La troisième mélodie, *Animato, ma non allegro*, a un caractère dramatique. Prokofiev y utilise le contraste du jeu à l'archet très profond ou au contraire le jeu en harmoniques plus fantomatique. La suivante, *Allegretto leggiero e scherzando*, est rythmique et sautillante, à la manière d'un scherzo. Prokofiev conclut son cycle avec un *Andante non troppo*, dont la première partie est très chantante, tandis que la partie centrale s'apparente à une danse rythmée et saccadée avant de terminer en douceur avec un contrechant au piano et le violon pianissimo en harmoniques.

Béla Bartók : Rhapsodie pour violon et piano N° 1

En 1928, après un an de tournée de récitals et de voyages à l'étranger, Béla Bartók compose à Budapest sa première *Rhapsodie pour violon et piano Sz 86* fortement influencée par le folklore hongrois dont il a collecté de nombreux airs. En 1929, il arrangera l'ouvrage pour violon et orchestre et violoncelle et piano. Sa pièce initiale est dédiée à son ami Joseph Szigeti qui créa la version pour orchestre à Königsberg, le 1^{er} novembre 1929, sous la direction de Hermann Scherchen. La pièce, inspirée de l'esprit des *csárdás* et *verbunkos* (*chants de recrutement*) hongrois, est constituée de deux mouvements, un *lassu lent*, de *plan ternaire*, construit autour d'un air de violon roumain du comté de Mures en Transylvanie et d'une section centrale inspirée d'une mélodie hongroise mélancolique, la *Lamentation d'Árvátfalva* enregistrée par Béla Vikár et transcrite par Bartók. Le compositeur reprend cette dernière pour conclure la première partie avant d'enchaîner sur la seconde, une *friss* (ou *friska*), plus rapide, constituée d'une succession de cinq mélodies inspirées d'airs folkloriques. Bartók les accumule dans un *accelerando général* qui conduit à des mélodies de plus en plus dansantes, rapides et virtuoses. Afin de conserver l'esprit d'improvisation de la musique traditionnelle, Bartók met en valeur les caractéristiques et la multiplicité du jeu violonistique d'inspiration folklorique avec l'emploi de modes de jeu,

de changements de rythmes, de tempo et de retenues ou arrêts qui seraient naturels pour un musicien créant ses mélodies au fur et à mesure. Il insiste d'ailleurs pour que Szigeti écoute les enregistrements des mélodies originales réalisés sur le terrain qu'il a ensuite transcrites et enrichies d'un accompagnement.

Il précise en outre que chaque mouvement de la rhapsodie peut être exécuté séparément. Dans sa publication, Bartók propose deux fins possibles. La première version, plus longue, reprend le thème principal du premier mouvement et se termine par dix mesures ressemblant à une cadence. La deuxième fin, plus courte, est basée sur une transposition du premier thème du deuxième mouvement. Si la première version est privilégiée lorsque l'intégralité de l'ouvrage est jouée, la fin plus courte est en revanche obligatoire lorsque le second mouvement est joué seul.

Éric Tanguy : Trois Pièces

Les *Trois Pièces* du compositeur contemporain français Éric Tanguy sont une commande du réseau ECHO (European Concert Hall Organisation) pour la violoniste hongroise Júlia Pusker, récompensée d'un Cinquième Prix lors du Concours musical international Reine Elisabeth de Belgique en 2019, qui a déjà joué et enregistré le *Concerto pour violon* du compositeur. Alors que, pour Tanguy, le violon représente « une sorte de *langue maternelle* » car *j'ai aimé explorer tout le répertoire, de Vivaldi et Bach aux compositeurs romantiques, modernes et contemporains, avant de me consacrer, dans la vingtaine, à la composition* », ses trois courtes pièces lui permettent de rendre hommage et d'explorer toute la palette sonore de l'instrument. S'il plonge l'auditeur dans trois climats différents, « *intense et théâtral* » dans *Drammatico*, « *mystérieux et intérieur* » dans *Cantabile* puis joyeux dans l'esprit du scherzo dans *Giocoso*, il exploite, dans chacune de ses œuvres, les variations rythmiques, les contrastes d'intensité et de tessiture, les accords, les différentes attaques de l'archet ainsi que la spécificité des timbres des quatre cordes du violon (sol, ré, la, mi) mettant, comme ses prédécesseurs, la virtuosité au service de l'expression musicale.



**Béla Bartók (quatrième à gauche) en 1908,
lors d'un enregistrement de musique populaire**



Ludwig van Beethoven : Sonate pour violon et piano op. 47 « Sonate à Kreutzer »

La *Sonate pour piano et violon N° 9 en la majeur* de Ludwig van Beethoven a été composée entre 1802 et 1803 en vue d'un concert à Vienne en mai 1803 avec le violoniste virtuose métis George Bridgetower, surnommé « *le fils du prince africain* », que le compositeur a rencontré chez son mécène le prince Lichnowsky. Une querelle entre les deux hommes amène finalement Beethoven à dédicacer son œuvre au violoniste français Rodolphe Kreutzer rencontré en 1798 à l'ambassade de France, d'où le surnom communément donné à cette sonate alors même que celui-ci a toujours refusé de la jouer la qualifiant, comme le compositeur Hector Berlioz l'a rapporté, d'« *outrageusement inintelligible* ».

Composée de trois mouvements, *Adagio sostenuto – Presto – Adagio, Andante con variazioni* et *Finale : Presto*, Beethoven la décrit dans sa dédicace comme une sonate pour pianoforte et violon « *obligato* », « *scritta in uno stile molto concertante, quasi come d'un concerto* » (écrite dans un style très concertant, presque comme un concerto). Il y met ainsi en valeur le duo violon-piano, son biographe, Jean Chantavoine, n'hésitant pas à décrire les premier et troisième mouvements comme « *un véritable corps à corps des deux instruments* ». De façon originale pour l'époque, la sonate débute par une introduction lente en la majeur au violon à la manière d'une cadence avant l'entrée du piano et un passage en ré mineur qui fait une transition vers un presto animé en la mineur dont l'intensité a inspiré plus tard la nouvelle de Léon Tolstoï, *La Sonate à Kreutzer*. Le mouvement se termine après un bref rappel du thème de l'adagio par une coda énergique.

Le second mouvement, principalement en fa majeur, repose sur un thème calme et ample à partir duquel Beethoven propose quatre variations et une coda.

Le dernier mouvement, de plan sonate, voit le retour de la tonalité de la majeur. Virtuose et exubérant, il rappelle la tarentelle originellement composée pour la *Sonate pour violon et piano opus 30 N° 1*.

Si, à la création de sa Sonate op. 47, les critiques sont réservés, celui de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* considérant que Beethoven y a « poussé le souci de l'originalité jusqu'au grotesque » et qu'il se montre adepte d'un « terrorisme artistique »,

elle est depuis devenue l'une de ses plus célèbres sonates pour violon et piano et a été une grande source d'inspiration pour de nombreux artistes, musiciens, poètes ou peintres.

*Historienne et musicologue, Claire Paolacci est professeur d'histoire de la musique, de la danse et du spectacle au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés. Également conférencière au Musée de la musique (Philharmonie de Paris) et enseignante dans les Universités de Paris-Diderot et Rouen, elle poursuit ses recherches sur la danse, la musique et l'Opéra de Paris. Elle a publié ces dernières années *Les Danseurs mythiques* (éd. Ellipses, 2015), *Danse et Musique* (éd. Fayard-Mirare, 2017) et prépare un ouvrage sur l'Opéra de Paris de la Grande Guerre à la Libération.*

Dernière audition à la Philharmonie

Eugène Ysaÿe *Sonate pour violon seul N° 1*

03.10.2017 Emmanuel Tjeknavorian

Sergueï Prokofiev *Cinq mélodies op. 35 bis*

Première audition

Béla Bartók *Rhapsodie pour violon et piano N° 1*

14.05.2013 Adam Banda / Orsolya Soos

Éric Tanguy *Trois Pièces*

Première audition

Ludwig van Beethoven *Violinsonate op. 47 «Kreutzer-Sonate» /*

«Sonate à Kreutzer»

27.10.2020 Frank Peter Zimmermann / Martin Helmchen

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

B BANQUE DE
LUXEMBOURG

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

^{DE} Inspiriert durch Virtuosen

Jürgen Ostmann

Hommage an Bach und Szigeti – Eugène Ysaÿes Solosonate N° 1

Wer spieltechnisch anspruchsvolle Musik für ein einzelnes, unbegleitetes Melodieinstrument schreiben will, muss dieses Instrument schon sehr genau kennen. Und tatsächlich zählte der Belgier Eugène Ysaÿe zu den besten Geigern seiner Zeit. Er hatte sein Instrument bei berühmten Vorgängern wie Henryk Wieniawski und Henri Vieuxtemps erlernt, war jedoch als Komponist Autodidakt. Als sein bedeutendstes Werk gelten die *Sechs Sonaten für Violine solo* aus dem Jahr 1924; Ysaÿe soll den gesamten Zyklus innerhalb eines einzigen Tages skizziert haben, nachdem er zuvor ein Bach-Recital des ungarischen Geigers Joseph Szigeti erlebt hatte. In mancher Hinsicht kann man die Sonaten denn auch als modernes Pendant zu Johann Sebastian Bachs *Sonaten und Partiten für Violine solo BWV 1001–1006* ansehen. Neben neobarocken sind allerdings noch viele andere Stilelemente in den außerordentlich schwierigen Stücken zu entdecken. Das hat wohl nicht zuletzt mit ihren Widmungsträgern zu tun, denn Ysaÿe schrieb jede der sechs Sonaten für einen anderen Violinvirtuosen der jüngeren Generation. Die *Sonate N° 1*, mit der Júlia Pusker den heutigen Abend eröffnet, wurde Joseph Szigeti (1892–1973) zugeeignet – sein Spiel hatte ja den Impuls zur Komposition aller sechs Sonaten gegeben. Weitere Widmungsträger waren der französische Geiger Jacques Thibaud, der Rumäne George Enescu, der Österreicher Fritz Kreisler, der Belgier Mathieu Crickboom und der Spanier



Jospeh Szigeti (stehend) mit seinem Lehrer Jenő Hubay, um 1910

Manuel Quiroga. Da sich Ysaÿe in den einzelnen Werken auf die Persönlichkeit, die Herkunft und das bevorzugte Repertoire des jeweiligen Widmungsträgers bezog, geriet der Zyklus insgesamt so abwechslungsreich.

Während andere der Sonaten drei oder gar nur einen Satz enthalten, wählte Ysaÿe für das Anfangsstück, das längste der ganzen Serie, die viersätzig Form, die auch Bach seinen Violinsonaten gab. Die beiden ersten Sätze lassen an die Satzpaare «Präludium und Fuge» denken, die für Bachs Klavier- und Orgelwerke so typisch sind: Am Anfang steht ein scheinbar improvisatorischer Satz voller unerwarteter Wechsel in Rhythmus, Klangfarbe und Ausdruck. Dann folgt ein streng konstruiertes Stück, in dem sich verschiedene Stimmen imitieren – eine solche Mehrstimmigkeit auf der Violine zu verwirklichen ist eine ganz besondere Kunst, die innigste Vertrautheit mit der Spieltechnik dieses Instruments voraussetzt. Das an dritter Stelle stehende *Allegro scherzando* erinnert an Tanzsätze aus Suiten Bachs, und im kraftvollen Finale setzt Ysaÿe die Violine sogar als Akkordinstrument ein.

Die Violine als Sängerin – Sergej Prokofjews «Cinq mélodies»

Da Sergej Prokofjew kein Geiger war, ließ er sich bei der Ausgestaltung schwieriger Violinpartien von bedeutenden Experten beraten: Der Franzose Robert Soetens half bei der Entstehung des *Zweiten Violinkonzerts*, der russisch-jüdische Virtuose David Oistrach bei den beiden Violinsonaten und der Pole Paul Kochoński sowohl beim *Ersten Violinkonzert* als auch bei den *Cinq Mélodies op. 35 bis* für Violine und Klavier. Allerdings war der letztgenannte Zyklus lediglich eine Bearbeitung: Das Original, die *Piat Pesen bez slov op. 35* (Fünf Lieder ohne Worte) hatte Prokofjew 1920 in den USA für die Sopranistin Nina Koshetz geschrieben – Gesangsstücke, die ohne Text nur auf Vokale zu singen sind. Im Nachhinein fand er allerdings, dass dieses ursprüngliche Konzept nicht über einen kompletten fünfsätzigen Zyklus hinweg tragfähig war. Zur Umarbeitung, die 1925 in Paris

Orange, la couleur de l'étonnement


HERMÈS
PARIS





Fondation
EME



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Zoo!»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq



entstand, gaben neben Kočański noch zwei weitere Geiger Impulse: Joseph Szigeti, der Widmungsträger von Ysaÿes erster Sonate, und die Russin Cecilia Hansen. Den beiden widmete Prokofjew die *Mélodies N° 2* (Hansen) und *N° 5* (Szigeti), während die drei übrigen Nummern Kočański zugeeignet wurden.

Bei der Transkription der *Mélodies* blieb ihr gesanglicher Charakter zwar grundsätzlich erhalten; Figurationen und Passagenwerk finden sich ausschließlich in der Klavierstimme. Die Violinpartie enthält allerdings typische Streichereffekte wie etwa Doppelgriffe, Pizzicato oder Flageolett («flötende» Obertöne). Und in den Nummern 1, 3 und 5 wandert das Hauptthema stellenweise ins Klavier, während sich die Geige mit Gegenmelodien hören lässt. Besonders bemerkenswert ist auch der Mittelteil des zweiten Satzes mit seiner orientalisches gefärbten Melodielinie der gedämpften Violine, ebenso der Schluss des vierten Stücks: Hier entschwebt die Geige in Höhen weit jenseits menschlicher Stimmlagen.

Volksmusik von zart bis wild – Béla Bartóks *Rhapsodie N° 1*

Béla Bartók war nicht nur einer der bedeutendsten Komponisten des 20. Jahrhunderts, sondern auch Mitbegründer der modernen Musikethnologie: Von 1905 bis zum Ersten Weltkrieg unternahm er zahlreiche Reisen, um sich von Dorfbewohnern Musik vorsingen und vorspielen zu lassen. Er zeichnete insgesamt etwa 10.000 Melodien auf und grenzte das, was er «Bauernmusik» nannte, von der städtischen «Zigeuner»-Musik ab, die noch Franz Liszt mit ungarischer Folklore gleichgesetzt hatte. Bartóks Volksmusikforschung wirkte sich auf seine kompositorische Arbeit meist nur indirekt aus: Er ließ sich von bestimmten Rhythmen, von harmonischen oder melodischen Besonderheiten inspirieren, nahm aber kaum originales Material in seine Werke auf. Es gibt jedoch Ausnahmen, und zu ihnen zählen die beiden Violin-Rhapsodien aus dem Jahr 1928. Insgesamt sechs verschiedene Tänze, überwiegend aus dem einstmaligen ungarischen,

nach dem Ersten Weltkrieg rumänischen Siebenbürgen, hat Bartók in der *Ersten Rhapsodie* verarbeitet; die Originalmelodien sind teilweise in seinen Volksmusiksammlungen enthalten. Durch die Einbeziehung des Zimbals (Hackbretts) nähert sich die bekanntere Orchesterversion der Rhapsodie noch etwas stärker dem Charakter von Volksmusik an. Die ursprüngliche Fassung ist aber die für Violine und Klavier – der Komponist führte sie 1929 in Budapest gemeinsam mit dem Widmungsträger auf: Joseph Szigeti.



Ernst Ludwig Kirchner: Csárdástänzerinnen (1908)

Formal basiert Bartóks Rhapsodie auf dem traditionellen ungarischen Csárdás mit dem Tanzpaar Lassú-Friss: Der Lassú-Tanz bringt volksliedhafte Melodien, während der Friss-Tanz die typische Tempobeschleunigung von mäßiger bis zu wild pulsierender Bewegung aufweist. Aus zwei Volksmelodien baut Bartók seinen Lassú: Die erste, markant punktierte prägt die Rahmenabschnitte, während eine zweite, ruhiger

und wiegenliedartig, in der zentralen Passage erklingt. Der Friss-Teil bringt vier Melodien in allmählicher Steigerung und kann auf zwei verschiedene Weisen beendet werden: Bartók schrieb zuerst eine Variante, die das erste Thema des Lassú noch einmal aufgreift und auch zur Anfangstonart G-Dur zurückführt. Eine zweite Fassung wendet sich zu Thema und Tonart (E-Dur) der Friss-Eröffnung, bevor sie mit einer brillanten Coda schließt.

Wechselnder Ausdruck, harmonische Kontinuität – Éric Tanguys *Trois Pièces*

Wer von der European Concert Hall Organisation als «Rising star» nominiert wird, darf stets auch ein neues Werk spielen, das eigens für ihn oder sie in Auftrag gegeben wird. Júlia Pusker wandte sich an den französischen Komponisten Éric Tanguy, dessen zweites Violinkonzert sie 2021 für das finnische Label Ondine auf CD eingespielt hatte. Tanguy, 1968 im normannischen Caen geboren und von Horatiu Radulescu und Gérard Grisey ausgebildet, ist selbst gelernter Geiger und ein erfahrener Streicherkomponist: Aus seiner Feder stammen neben Violinstücken auch zwei Cellokonzerte (eines wurde vom legendären Mstislaw Rostropowitsch uraufgeführt) sowie die *Spirals* für Cello und Klavier, die 2016 für den «Rising star» Edgar Moreau entstanden.

Pusker wünschte sich von Tanguy einen Zyklus, dessen Teile nach der Uraufführung auch separat gespielt werden können. *«Also habe ich mir drei kurze Werke ausgedacht, die jeweils unterschiedliche Gemütszustände ausdrücken sollten»*, so der Komponist. *«Das erste Stück (Drammatico) ist sowohl intensiv als auch theatralisch, das zweite (Cantabile) entwickelt sich auf einer geheimnisvollen und inneren melodischen Linie, das dritte (Giocoso) bietet ein Gefühl von spielerischer Freude im Geiste virtuoser Fantasie.»* Trotz dieser sehr eigenständigen Charaktere sind die Stücke *«durch die Verwendung verwandter, wenn auch unterschiedlicher modalen Skalen miteinander verbunden, wodurch ein Gefühl der harmonischen Kontinuität entsteht.»*



George Bridgetower. Porträt von Henry Edridge (1790)

Mulattische Sonate für einen großen Verrückten – Ludwig van Beethovens «Kreutzer-Sonate»

Ludwig van Beethovens *Violinsonate op. 47* wurde als seine «Kreutzer-Sonate» bekannt – nach dem französischen Geiger, dem sie gewidmet ist. Ganz gerechtfertigt ist der Beiname allerdings nicht, denn Rodolphe Kreutzer lehnte die Sonate als «*unverständlich*» ab. Eigentlich sollte man sie auch besser «Bridgetower-Sonate» nennen: Beethoven schrieb sie ursprünglich für den Violinvirtuosen George Polgreen Bridgetower, der 1803 Wien besuchte und am 24. Mai mit dem Komponisten ein Konzert im Augarten gab. Ein Autograph, das erst 1965 bei einer Auktion auftauchte, trägt den folgenden Titel: *Sonata mulattica composta per il mulatto Brischdauer, gran pazzo e compositore mulattico* (Mulattische Sonate, komponiert für den Mulatten Bridgetower, einen großen Verrückten und mulattischen Komponisten). Bridgetower, der auf Konzertplakaten gelegentlich als abessinischer Prinz vermarktet wurde, war der Sohn einer Mutter europäischer (wahrscheinlich polnischer) Herkunft und eines dunkelhäutigen Vaters, der aus der Sklaverei auf der Karibikinsel Barbados geflohen war. Mit Bridgetower verband Beethoven zunächst eine herzliche Freundschaft, doch dann kam es zum Bruch. Angeblich soll Bridgetower sich ungebührlich über eine vom Komponisten verehrte Frau geäußert haben. Was er später sehr bereute: «*Wenn ich nur diese Bemerkung nicht gemacht hätte – mein Name wäre unsterblich geworden*», sagte der Geiger einem Beethovenforscher, der ihn in seinen letzten Lebensjahren aufsuchte.

Um für das Augarten-Konzert schnell ein neues Werk bei der Hand zu haben, entnahm Beethoven das Finale einfach der ersten Fassung seiner *A-Dur-Sonate op. 30 N° 1*; es war ohnehin nach seiner Einschätzung für «*diese Sonate zu brilliant*». Diese Entscheidung bestimmte dann auch den Charakter der rasch hinzukomponierten ersten beiden Sätze: Sie sind hochvirtuos angelegt. Trotz ihrer nicht idealen Entstehungsbedingungen ist die «Kreutzer-Sonate» ein

Meisterwerk. Die drei Sätze sind motivisch miteinander verbunden und auch jeweils in sich von beeindruckender formaler Geschlossenheit. Das bedeutet allerdings nicht, dass Beethoven auf Überraschungen verzichtet: Ungewöhnlich ist schon die Adagio-Einleitung des Kopfsatzes, die mit ihren Violin-Doppelgriffen wie eine vorweggenommene Solokadenz wirkt. Auch dass auf eine Dur-Einleitung ein Moll-Presto folgt, irritierte damals das Publikum. Die Leidenschaftlichkeit dieses ersten Satzes wurde übrigens Ende des 19. Jahrhunderts in Tolstois Erzählung *Kreutzer-sonate* zum Symbol für die verderbliche Macht der Musik auf die Sitten. Als zweiter Satz folgt ein schlichtes *Andante*-Thema mit vier Variationen und einer Coda. Das Finale ist, wie schon der Kopfsatz, ein *Presto*-Sonatensatz mit drei Themen. Im 6/8-Takt jagt es vorbei, gegen Ende unterbrochen durch einige *Adagio*-Takte, auf die eine noch stürmischere *Stretta* folgt.

Jürgen Ostmann studierte Musikwissenschaft und Orchestermusik (Violoncello). Er lebt als freier Musikjournalist und Dramaturg in Köln und arbeitet für Konzerthäuser, Rundfunkanstalten, Orchester, Plattenfirmen und Musikfestivals.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Eugène Ysaÿe *Sonate pour violon seul N° 1*

03.10.2017 Emmanuel Tjeknavorian

Sergueï Prokofiev *Cinq mélodies op. 35 bis*

Erstaufführung

Béla Bartók *Rhapsodie pour violon et piano N° 1*

14.05.2013 Adam Banda / Orsolya Soos

Éric Tanguy *Trois Pièces*

Erstaufführung

Ludwig van Beethoven *Violinsonate op. 47 «Kreutzer-Sonate»*

27.10.2020 Frank Peter Zimmermann / Martin Helmchen

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a light-colored bench. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wall with a vertical red panel and a wooden door frame. The lighting is dramatic, with strong shadows and highlights.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



FR *Trois Pièces* pour violon solo

Éric Tanguy

L'œuvre, commande du Müpa Budapest et de l'European Concert Hall Organisation (ECHO), a été composée à la demande de Júlia Pusker, en vue de sa tournée internationale ECHO Rising stars en 2023/24.

Lors d'une conversation préalable, Júlia, qui est une formidable interprète de mon *Concerto pour violon N° 2*, avait émis le souhait d'un cycle de pièces qui puissent éventuellement être jouées séparément après la création mondiale. J'ai donc imaginé trois œuvres courtes qui exprimeraient chacune des états d'âmes différents :

- La première pièce, « *Drammatico* », est à la fois intense et théâtrale.
- La deuxième, « *Cantabile* », se développe sur une ligne mélodique mystérieuse et intérieure.
- La troisième, « *Giocoso* », propose un sentiment de joie ludique dans un esprit de fantaisie virtuose.

Bien que fortement définies par leurs caractères et éléments motiviques spécifiques, ces trois pièces sont reliées entre elles par l'utilisation de gammes modales apparentées, bien que différentes, créant ainsi une impression de continuité harmonique.

La partition est à la fois un hommage à l'expressivité du violon, qui fut à l'origine mon instrument d'apprentissage de la musique, ainsi qu'au formidable talent de Júlia Pusker dont la merveilleuse personnalité artistique a évidemment marqué la composition de cette œuvre.

Création mondiale le 22 octobre 2023 à la Kölner Philharmonie



Interprètes

Biographies

Júlia Pusker violon

FR Júlia Pusker a acquis une réputation internationale en remportant le Concours Reine Elisabeth de Belgique en 2019. Parmi les récents points forts, citons des concertos avec l'Orchestre National de Belgique, le Brussels Philharmonic, l'Orchestre de Chambre Franz Liszt, l'Orchestre National Philharmonique de Hongrie et les London Mozart Players. Elle a été sélectionnée par le programme Rising star de l'European Concert Hall Organisation (ECHO) pour la saison 2023/24, ce qui lui permet de se produire en soliste sur les scènes de concert européennes majeures comme la Casa da Música Porto, le Concertgebouw Amsterdam, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Festspielhaus Baden-Baden, le Konzerthaus Dortmund, le Konserthuset Stockholm, la Philharmonie de Cologne, le Sage Gateshead, le Théâtre des Champs-Élysées Paris, le Wiener Konzerthaus ou le Müpa Budapest. Elle a déjà donné des récitals ainsi que pris part à des festivals et masterclasses dans toute l'Europe, notamment au Festival international de musique de Besançon, à l'IMS Prussia Cove, aux Holland International Music Sessions, à la Kronberg Academy et à la Santander Festival Academy. En tant que chambriste, elle a collaboré avec des artistes tels Kristóf Baráti, Frank Braley, Gautier Capuçon, Gary Hoffman, Tommaso Lonquich, Jean-Yves Thibaudet et István Várdai. Au-delà du Concours Reine Elisabeth, elle a remporté divers prix comme le Junior Prima Prize et le Cziffra Festival Prize honorant les meilleurs jeunes musiciens hongrois. Son plus récent enregistrement inclut le *Deuxième Concerto pour violon* de Éric Tanguy avec le Jyväskylä

Júlia Pusker photo: Szilvia Csibi Mupa



Sinfonia dirigé par Ville Matveieff pour le label Ondine et un album solo avec Zoltán Fejérvári intitulé «Schubert on Violin» pour Hungaroton. Née dans une famille musicienne de Hongrie, elle a commencé sa formation musicale à l'Académie Liszt de Budapest avant de partir pour l'Angleterre étudier avec György Pauk à la Royal Academy of Music de Londres où elle a obtenu un Master of Music avec mention en 2016. Entre 2016 et 2021, elle a été artiste en résidence à la Chapelle Reine Elisabeth de Bruxelles, travaillant avec Augustin Dumay. Júlia Pusker joue un violon Matteo Goffriller de 1690, gracieusement mis à sa disposition par la collection Michael Güttman.

Júlia Pusker Violine

DE Júlia Pusker hat sich international einen Namen gemacht, als sie 2019 den Concours Reine Elisabeth de Belgique gewann. Zu den jüngsten Höhepunkten ihrer Karriere zählen Konzerte mit dem Belgischen Nationalorchester, dem Brussels Philharmonic, dem Franz Liszt Chamber Orchestra, der Ungarischen Nationalphilharmonie und den London Mozart Players. Sie wurde für das Rising star-Programm der European Concert Hall Organisation (ECHO) für die Saison 2023/24 ausgewählt, außer in Luxemburg wird sie auch in der Casa da Música Porto, im Concertgebouw Amsterdam, in der Elbphilharmonie Hamburg, im Festspielhaus Baden-Baden, im Konzerthaus Dortmund, im Konserthuset Stockholm, in der Kölner Philharmonie, im The Sage Gateshead, im Théâtre des Champs-Élysées Paris, im Wiener Konzerthaus und im Müpa Budapest auftreten. Recitals, Festivals und Meisterkurse führten sie an unterschiedlichste Orte in Europa, darunter das Besançon International Music Festival, das IMS Prussia Cove, die Holland International Music Sessions, die Kronberg Academy und die Santander Festival Academy. Als Kammermusikerin hat sie mit Künstlern wie Kristóf Baráti, Frank Braley, Gautier Capuçon, Gary Hoffman, Tommaso Lonquich, Jean-Yves Thibaudet und István Várdai zusammengearbeitet. Neben dem Concours Reine Elisabeth hat sie verschiedene andere Preise gewonnen, darunter den Junior Prima

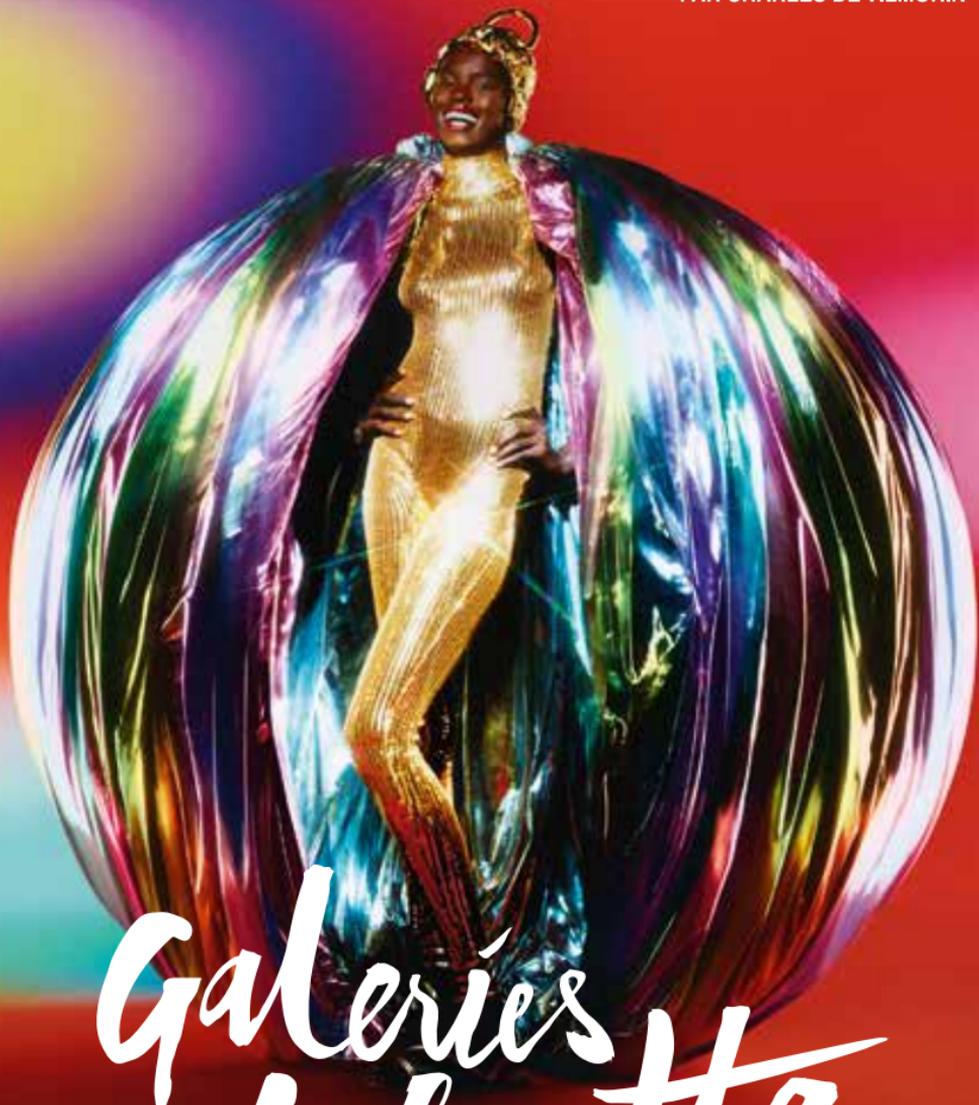
LE
DES

GRAND

MAGASIN

MERVEILLEUX

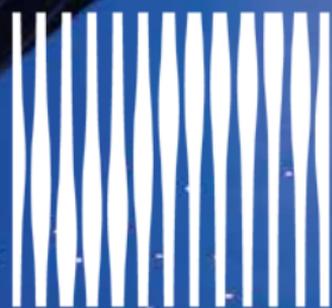
LE NOËL DE MES RÊVES
PAR CHARLES DE VILMORIN



*Galleries
Lafayette*

ENJOY* SUR [GALERIESLAFAYETTE.COM](https://www.gallerieslafayette.com)

* À DÉCOUVRIR.



In tune

And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



RTL TODAY



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

Prize und den Cziffra Festival Prize, mit dem die besten jungen ungarischen Musiker*innen geehrt werden. Ihre jüngste Aufnahme umfasst das *Zweite Violinkonzert* von Éric Tanguy mit der Jyväskylä Sinfonia unter Ville Matveieff für das Label Ondine und ein Soloalbum mit Zoltán Fejérvári unter dem Titel «Schubert on Violin» für Hungaroton. In eine musikalische Familie in Ungarn hineingeboren, begann sie ihre musikalische Ausbildung an der Liszt-Akademie in Budapest, bevor sie nach England ging, um bei György Pauk an der Royal Academy of Music in London zu studieren, wo sie 2016 ihren Master of Music mit Auszeichnung erwarb. Zwischen 2016 und 2021 war sie Artist in residence an der Chapelle Reine Elisabeth in Brüssel und arbeitete mit Augustin Dumay zusammen. Júlia Pusker spielt eine Violine von Matteo Goffriller aus dem Jahr 1690, die ihr freundlicherweise von der Sammlung Michael Güttman zur Verfügung gestellt wurde.

Christia Hudziy piano

FR Née à Lviv en Ukraine dans une famille de musiciens, Christia Hudziy est prédestinée à une carrière d'artiste. À l'âge de onze ans, elle fait ses débuts en soliste avec l'Orchestre Symphonique de Lviv. Son parcours lui vaut d'être distinguée et récompensée par le Président d'Ukraine. Elle se perfectionne ensuite en France au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, soutenue par la fondation Nadia et Lili Boulanger, au Conservatoire de Lyon et à Milan. Elle est lauréate de nombreux concours internationaux en Europe dont les concours de musique de chambre du Concertgebouw à Amsterdam et de piano Giovanni Talenti PiaTebaldini où elle obtient le Prix Spécial et le premier Prix, ainsi que de la bourse internationale Yamaha. Elle est régulièrement invitée par divers festivals internationaux, tels que La Roque d'Anthéron, Radio France et le Musée d'Orsay, Avignon, le Brussels Summer Festival ou encore le Festival du Vexin. Après quatre années en tant que résidente à la Chapelle musicale Reine Elisabeth, prestigieuse institution d'enseignement supérieur artistique fondée par la Reine Elisabeth de Belgique, destinée aux jeunes talents du monde entier, elle poursuit sa carrière de soliste et de

Christina Hudezy photo: Lara Harbinia



musicienne de chambre, se produisant en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Pologne, en Ukraine et en Angleterre. Elle a joué récemment en soliste avec les Orchestres Philharmoniques de Londres, de Belgique et d'Osaka. Elle est également la pianiste et coach à la Chapelle Reine Elisabeth de la classe d'Augustin Dumay, avec lequel elle se produit régulièrement en musique de chambre.

Christia Hudziy Klavier

DE In eine Musikerfamilie im ukrainischen Lemberg hineingeboren, gab Christia Hudziy im Alter von elf Jahren ihr Debüt als Solistin mit dem Lemberger Symphonieorchester. Für ihre Leistungen wurde sie vom Präsidenten der Ukraine ausgezeichnet. Anschließend bildete sie sich in Frankreich am Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, unterstützt von der Stiftung Nadia und Lili Boulanger, und am Conservatoire in Lyon weiter, ebenso in Mailand. Sie ist Preisträgerin zahlreicher internationaler Wettbewerbe, darunter der Kammermusikwettbewerb des Concertgebouw in Amsterdam und der Klavierwettbewerb *Giovani Talenti PiaTebaldini*, bei dem sie den Sonderpreis und den Ersten Preis gewann, sowie das internationale Yamaha-Stipendium. Sie wird regelmäßig von internationalen Festivals eingeladen, darunter jene in La Roque d'Anthéron, Avignon, bei Radio France und im Musée d'Orsay, außerdem das Brussels Summer Festival oder das Festival du Vexin. Nach vier Jahren als Residenzkünstlerin der Chapelle musicale Reine Elisabeth, einer von Königin Elisabeth von Belgien gegründeten renommierten Institution für höhere Kunstausbildung, die sich an junge Talente aus der ganzen Welt richtet, setzt sie ihre Karriere als Solistin und Kammermusikerin fort und tritt in Frankreich, Belgien, den Niederlanden, Polen, der Ukraine und England auf. Zuletzt trat sie als Solistin mit Orchestern in London und Osaka sowie in Belgien auf. Außerdem ist sie Pianistin und Korrepetitorin an der Chapelle Reine Elisabeth in der Klasse von Augustin Dumay, mit dem sie regelmäßig kammermusikalisch auftritt.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

«Rising star: Sebastian Heindl»

23.01.24

Mardi / Dienstag / Mittwoch

Sebastian Heindl orgue

Bach: *Präludium*

Gubaidulina: *Hell und Dunkel*

Bach: «*Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ*» BWV 639

Heindl: *Hypnotic Beats*

Bach: *Italienisches Konzert* BWV 971

Toccatà BWV 540

Eggert: *Orck*

Bach: «*Wachet auf, ruft uns die Stimme*» BWV 645

Heindl: *Rock-Toccatà and Blues-Fugue in c-minor*

Rising stars

19:30

120' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 35 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 facebook.com/philharmonie

 instagram.com/philharmonie_lux

 youtube.com/philharmonielux

 twitter.com/philharmonielux

 lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg

 tiktok.com/@philharmonie_lux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz